

et 1789 pour le soulagement des ouvriers ; malgré ces secours, les campagnes abondent en pauvres qui sortent de Lyon. Tous les corps et Parlements sont soulevés. On attend la tenue des États-généraux pour régler et mettre ordre aux finances.

M. Necker, contrôleur général, homme de bien, fait l'unique ressource qu'on puisse espérer. Le S^r Ranchon, curé, n'a point de procès avec les seigneurs-comtes de Lyon ; l'église est en bon état.

Le dégel est arrivé le 13 janvier par un vent impétueux, les glaces du Rhône ne sont parties que le 16 janvier ; elles ont cassé et entraîné sept moulins à farine, cassé les autres, entraîné une fabrique de chocolat et une autre fabrique de teinture en coton aux ouvrages Perrache. Le pont a été cassé et non entraîné.

Le 17 janvier, jour de S^t Antoine, j'étais à Lyon lorsque les glaces de la Saône partirent ; la désolation était répandue partout ; à midi et demi les glaces arrivèrent en si grande abondance, qu'elles s'arrêtèrent au pont de Serin, pont construit par la charité de Lyon près les premières portes de Vaise ; elles s'accumulèrent tellement qu'elles renversèrent totalement ledit pont de bois, très fort, sur lequel les plus grosses voitures passaient, et ce pont fut enseveli sous les glaces ; sa chute éleva les eaux et les glaces de façon que tous les bateaux, plates, furent fracassés, entraînés, et passèrent sous le pont S^t Vincent et sous celui de pierre, et tout a été perdu.

Le 20 janvier, le vent tient toujours très fort, la Saône est très débordée, les farines sont très chères ; elle vaut en Vaise 8 livres 15 le bichet, les vins de 10 à 12 livres l'année. Le pont S^t Vincent n'a été qu'endommagé, ainsi que celui d'Ainay.